

Chapitre 12 – Origine de la séparation

12.1 Le mot *amour* est une partie du problème que tu as avec ce cours. Si je devais prendre le mot amour et le changer en un terme technique ayant des consonances sophistiquées, et si je te disais que c'est le truc qui lie le monde ensemble dans l'unité, il serait plus facile à accepter pour toi. Si je te disais que ce terme sophistiqué, tu ne le connais pas, c'est pourquoi tu as cru en ta séparation plutôt qu'en ton unité avec toute chose, tu serais susceptible de hocher la tête et dire : « Je l'ignorais simplement comme tout le monde ». Si un scientifique annonçait qu'une énergie bienveillante a été trouvée, une énergie qui prouve que tout est connecté dans l'univers, et que la science lui a donné un nom fantaisiste, tu dirais : « On a découvert quelque chose de nouveau et je veux bien y croire, surtout si les autres y croient aussi. »

12.2 Tu te sens un peu dupé de te faire dire que l'amour est la réponse, et même un peu réprimandé de te faire dire que tu ne connais pas l'amour. Tu te sens un peu trompé de penser que l'amour n'est peut-être pas limité à ce que tu pensais. Tu penses qu'il est typique d'un texte spirituel d'affirmer que l'amour est la réponse, comme si cela n'avait pas été dit auparavant. Ce message est prêché depuis la nuit des temps et le monde reste encore le même. Comment ce pourrait être la bonne réponse alors ? La vie est trop compliquée pour être résolue par l'amour.

12.3 Comme tu retournerais vite au cynisme et à la croyance que tu as déjà essayé et échoué ! Car tous vous croyez avoir essayé cette idée appelée amour et vous croyez détenir la preuve que ce n'est pas la réponse. Et quelle est cette preuve ? Ton échec personnel à être heureux, ainsi que le monde malheureux que tu vois autour de toi.

12.4 Nous avons déjà dit que la seule signification possible du libre arbitre est lié aux choix que tu fais : avec quoi tu te joins et ce que tu laisses en dehors de toi. Or tu dois comprendre que rien de ce qui ne fait pas partie de Dieu n'est digne de jonction et *ne peut* se joindre à toi. Ce que tu as cherché à joindre à toi explique pourquoi tu n'es pas heureux. Car tu cherches à te

joindre à ce qui ne peut pas être joint et à te séparer de tout ce qui pourrait se joindre à toi, de tout ce qui remplirait du bonheur recherché tes coins sombres et isolés,

12.5 Ce Cours peut sembler s'éloigner de ce que tu voudrais qu'il fasse car bien que tu ne le saches pas, tu cherches en lui quelque chose de concret. Tu cherches le repos et la joie tranquille qui ne viennent que de l'amour. Tu cherches la protection et la sécurité d'un foyer aimant, celui-ci ne serait-il que philosophique. Tu cherches la douce assurance de la certitude, non celle de l'esprit mais celle du cœur. Une partie de toi pense : « *Si seulement je pouvais en être sûr...* » Et ça s'arrête là car tu n'es même pas certain qu'est-ce que tu cherches à t'assurer. Tu sais pourtant que ce qui te fatigue le plus, c'est ton incapacité à être certain de quoi que ce soit. Et tu es effectivement fatigué.

12.6 Dieu veut pour toi le bonheur et cela, tu peux en être sûr. Aligner ta volonté sur Celle de Dieu, c'est simplement faire de cette sûre déclaration ta demeure. C'est un simple vœu qui se réalise, et quand ce sera la seule chose que tu désires, elle adviendra. De la réalisation de ce vœu vient ton repos, tu déposes alors tous les lourds fardeaux que tu as portés.

12.7 Admets maintenant ton désir de te reposer, un désir qui pourrait te faire pleurer et te faire souhaiter dormir d'un sommeil sans fin. Si seulement tu comprenais l'énergie qu'il faut pour garder en place ton monde d'illusions, tu comprendrais le repos qui vient simplement de lâcher prise de ton besoin de le faire. Ton désir de vouloir être certain fait partie de ta résistance à toute idée qui semble mener au changement. Le peu que tu penses connaître, tu voudrais t'efforcer de le garder, alors qu'au fond tu réalises que tu ne connais rien avec la certitude que tu recherches.

12.8 L'incertitude de toute sorte est un doute sur ton soi. C'est pourquoi ce cours vise à établir ton Identité car tout le reste en découlera. Comme tel, ce cours semble demander que tu changes à tous les niveaux. Or c'est à partir d'un seul changement que tous les autres suivront – et sans le moindre effort de ta part. Et même cet unique changement n'est pas du tout un changement

puisqu'il cherche simplement à supprimer tous les changements que tu penses avoir fait à la création de Dieu. Ce changement-là ne cherche qu'à te ramener à ton Soi.

12.9 Ton Soi demeure totalement inchangé dans le Christ en toi. Ce qui te montre ton Soi, c'est le rétablissement de ta relation avec ton frère. Tu as un seul frère, et celui-ci porte simplement plusieurs visages selon la perception que tu as de lui et tant que tu ne le connais pas, tu ne peux connaître ton Soi. Cet unique frère peut te réunir à tous ceux que tu perçois comme étant autres, car les autres font un avec lui autant que toi. C'est la seule jonction qui a besoin de se produire pour t'apporter tout le reste.

12.10 C'est aussi la seule désunion que ton choix de séparation a provoquée, et c'est simplement la séparation de ton Soi. Or c'est le point le plus difficile à traverser parce qu'il y a ici une contradiction, la seule contradiction qui a créé le monde que tu vois et la vie que tu vis. Bien qu'il soit impossible que quelque chose tourne mal dans la création de Dieu, quelque chose a mal tourné. Tu n'as qu'à regarder autour de toi pour te rendre compte que c'est le cas. Au lieu d'être découragé par cette nouvelle, tu soupire de soulagement parce qu'au fond tu savais que c'était vrai, mais tu le ressentais comme si un secret t'avait été caché, comme si on te disait constamment « tout va bien » alors que tu savais que ce n'est pas vrai. Et si « tout » va bien, alors ce doit être que c'est toi qui as tout faux.

12.11 Toute la création paraît chanter en parfaite harmonie. Les étoiles illuminent le ciel, le soleil et la lune font ce qu'ils sont censés faire, les animaux de la mer, de la terre et de l'air sont simplement ce que leur créateur les enjoint d'être, les montagnes se dressent dans toute leur majesté, les ruisseaux coulent et les innombrables grains de sable du désert sont soufflés sans fin. Tout paraît être ce qu'il est et ce qu'il a toujours été sauf peut-être lorsque l'homme y a laissé ses empreintes. Or la lune reste la lune malgré que l'homme y ait posé le pied. La terre reste la terre malgré vos autoroutes, vos routes et vos ponts. Et quelque part que tu ne connais pas, la paix reste la paix malgré vos guerres, et le bonheur reste le bonheur malgré vos désespoirs.

12.12 Mais qu'en est-il pour toi ? Toi aussi tu sembles être resté le même depuis des temps immémoriaux. Peut-être as-tu la croyance qu'il y a longtemps tu as évolué à partir d'une forme différente de celle que tu habites maintenant ; mais il est certain qu'au sein des lois de l'évolution, tu as aussi peu changé que les oiseaux du ciel ou les poissons de la mer. Mais quelque part tu sais que dans toute la création, il n'y a que l'humanité qui, pour une raison ou pour une autre, n'est pas ce qu'elle devait être. Lors d'une journée exquise dans un endroit agréable, tu peux voir que le paradis de la création existe encore, mais nulle part tu n'arrives à trouver l'être que Dieu a créé à Son image.

12.13 Est-ce le moindrement sensé que ce soit là ce qui devait advenir ? Ou se pourrait-il qu'il était une fois, ceux qui ont foulé la terre ont révélé l'image de Dieu, et lorsqu'ils ont cessé d'être vus ici, l'image de Dieu fut perdue sur terre pour toujours ? Se pourrait-il que quelqu'un soit venu et soit reparti en laissant ce vide à jamais vacant ? Un trou béant dans l'univers même ?

12.14 Mais il en fallait un pour mettre fin à la séparation, et en celui qui est venu tous les autres se sont joints. Car quelle est la seule chose qui, dans toute la création, pouvait être affectée par ton libre arbitre sinon ton soi ? Alors il fallait quelqu'un qui de son libre arbitre joigne sa volonté à Celle de son Père pour que ce soit fait pour tous. C'est tout ce signifie la correction, ou l'Expiation, et c'est tout ce qu'il est nécessaire pour toi d'accepter. Joins-toi à ton frère, celui qui a fait ce choix pour tous et tu t'unis au Christ en toi.

12.15 Des esprits joints ne peuvent penser séparément et n'ont pas de pensées cachées. En fait ce ne sont pas du tout des esprits au pluriel, mais ils sont tous-un-esprit. Ce que dit ce cours, c'est qu'à un certain point qui n'existe pas dans le temps, le Fils de Dieu a fait le choix de la séparation. Que le Fils de Dieu ait eu une ou plusieurs formes à ce moment-là n'a aucune importance, car que ce soit sous une forme ou sous plusieurs, il y avait toujours un seul esprit, l'esprit du Fils de Dieu joint en unité à Celui de Son Père. Beaucoup parmi vous ont appris ce mystère de la foi : Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont Un. Si vous aviez appris réellement ce qui vous

a été enseigné, la séparation ne serait plus.

12.16 Ces mots, *Père*, *Fils* et *Saint-Esprit*, comme le mot *amour*, ne sont que des symboles représentant des idées, qui elles-mêmes représentent ce qui est. Que tu aies fait du Père une figure particulière qui le rend plus grand que le Fils, et que tu aies accepté le Saint-Esprit comme grandement au-delà de ta compréhension, ne fait qu'illustrer la nature de l'erreur qui a besoin de correction. Alors que les mots-symboles ne peuvent pleinement expliquer ce qui ne peut être symbolisé, un début s'amorce, lequel devra être complété par les mémoires de ton cœur. Nous poursuivons donc, en réalisant que ces mots ne peuvent exprimer la vérité qu'en qualité de symboles et qu'aussi loin que puissent te mener ces symboles, la vérité se trouve en toi.

12.17 Vous avez tous vu comment une pensée paraissant surgir de nulle part peut vous affecter. Un jour naît une idée qui ne semblait pas avoir été là la veille. Peut-être est-ce l'idée de partir en voyage ou celle d'avoir un bébé, de retourner à l'école ou de quitter un emploi. Cette idée nouvellement née peut sembler aller et revenir, ou elle peut s'amplifier jusqu'à l'obsession, mais d'une façon ou de l'autre, elle ne quitte pas sa source. Et s'il n'y avait pas une naissance d'idées, les résultats de ces idées ne se manifesteraient pas. Tu as peut-être un millier d'idées un jour et dix milles le lendemain, un si grand nombre d'idées que tu ne pourrais jamais toutes les compter, or elles existent encore en toi et ne se détachent pas pour devenir quelque chose par elles-mêmes à part de toi. Essaie d'imaginer que cela se passe et tu verras à quel point cette situation serait absurde. Un voyage pourrait-il se produire par lui-même ? À qui adviendrait-il ?

12.18 Toutefois tu peux très bien dire d'une idée qu'elle semble prendre vie par elle-même et qu'elle t'oblige à faire des choses dont tu n'aurais jamais rêvées. Souvent les gens revoient leur vie et se demandent comment ils se sont rendus d'ici à là, et certains peuvent voir qu'une idée a pris racine et a changé ce qui semblait être un destin déjà écrit.

12.19 D'aussi près que les mots puissent décrire la séparation, voici ce qui s'est produit : une idée de séparation est entrée dans l'esprit du Fils de Dieu.

Comme toutes tes idées, celle-ci n'a pas quitté sa source et n'a pas changé l'essence de sa source d'aucune manière. Bien que l'idée de partir à l'aventure, une fois mûrie, puisse remodeler la vie de quelqu'un qui y participerait, cela ne changerait pas qui est cette personne, ni qui était son père ou la nature de la famille où elle est née. Tout ce qui changerait, ce serait la forme que prend sa vie, les choses qui s'y déroulent, peut-être les lieux où se passent ces choses ou les gens qui en font partie. En somme tout cela, ce sont les aspects extérieurs de la vie.

12.20 De l'idée de séparation est venue l'idée d'un aspect extérieur de la vie. Avant l'idée de séparation, il n'y avait rien de tel – et il n'y a toujours rien de tel, sauf comme une extension de l'idée originale. Nous avons parlé de ton désir de protéger, ou de contrôler, qui découle du concept de la peur et nous avons réalisé que sans la peur ce désir n'existerait pas, il en va de même pour l'aspect extérieur de la vie. Sans l'idée originale de la séparation, l'aspect extérieur de la vie n'existerait pas. Comme la peur, qui n'est pas réelle même si elle semble l'être, la séparation n'est pas réelle, même si elle semble l'être.

12.21 Le Père n'a pas empêché la venue de l'idée de séparation et ne pourrait pas plus le faire que tu pourrais empêcher une idée de se présenter à toi. De la même manière qu'une de tes idées continue d'exister une fois née, il en va de même pour cette idée de séparation. Mais de la même manière que tes idées ne se détachent pas de toi pour aller vivre une vie par elles-mêmes, même si elles paraissent le faire parfois, cette idée non plus ne pouvait pas être plus que ce qu'elle était, *sauf que* le Fils a choisi d'y participer.

12.22 C'est donc la participation du Fils à l'idée de séparation qui parut lui apporter une vie complètement remodelée, un destin différent de celui qui avait été écrit pour lui. Or cette participation ne pouvait venir que de l'idée originale et ne pouvait venir de la réalité, sauf dans l'aspect extérieur de la vie qui l'avait précédée. En réalité l'idée de séparation n'a rien changé, mais devint un drame joué sur une scène si réelle qu'elle semblait être la réalité.

12.23 La séparation n'est douloureuse que pour ceux qui croient qu'elle peut se produire pour vrai. Quelle signification aurait le rejet d'un enfant ou la mort d'un parent pour ceux qui ne croient pas à la séparation ? Crois-tu que Dieu croit à la séparation ? Il ne la connaît pas et parce qu'Il ne la connaît pas, elle n'existe pas. Parce qu'Il ne la connaît pas, elle ne L'a pas blessé. Il ne connaît ni le rejet ni la mort. Il ne connaît ni la douleur ni le chagrin. Son Fils reste avec Lui dans sa demeure éternelle, joint à Lui à jamais dans sa complétude.

12.24 Or bien que l'extension du Fils dans un monde extérieur soit très réelle, c'est vraiment tout ce qui est réel en elle. Le Fils ne pouvait pas créer de façon différente de son Père, Lequel a créé toute chose par extension de Lui-même. Ni l'extension du Père ni celle du Fils n'ont diminué le Père ou le Fils de quelque façon. Remplace le mot Père par le mot Création et vois si cela n'aide pas à clarifier ce concept. La création dans l'extension continue d'elle-même pouvait-elle être moins que ce qu'elle était au départ ? Ce que nous appelons Père n'est que le visage céleste de la création, une personnification de ce qui ne peut pas réellement être personnifié. Tu trouves difficile à croire que la création en soi puisse être bienfaisante et bonne, simplement un autre nom pour l'amour, mais c'est ainsi. Dieu n'est que le point de départ de la création, Il est à la fois le Créateur de la création et la création elle-même. Le Fils et le Saint-Esprit, comme la création, émanent du point de départ Dieu. Dieu est aussi le point de départ du Fils et du Saint-Esprit, Créateur du Fils et du Saint-Esprit, mais Il est également le Fils et le Saint-Esprit.

12.25 Maintenant réfère-toi à ce modèle puisque le modèle d'extension de Dieu est le modèle de la création, par conséquent c'est le modèle de l'univers. Le Fils s'étendit dans la création et tu es cette extension, aussi saint que le Fils Lui-même. L'idée de séparation a semblé seulement faire en sorte que le Fils de Dieu soit divisé, et ces mots-symboles sont tout ce qui semble séparer de la création le Père, le Fils et le Saint-Esprit, ou chacun l'Un de l'Autre.